

La fourmilière anticapitaliste et antiautoritaire globalisée : subvertir, bloquer, préfigurer et construire des alternatives au Québec¹

Nicolas Delisle-L'Heureux et Anna Kruzynski
Collectif de recherche sur l'autonomie collective

Communication présentée dans le cadre du colloque « Mouvements sociaux et transnationalisation des pratiques : les Amériques sont-elles différentes? »

ACFAS, Université du Québec à Trois-Rivières, les 7 et 8 mai 2007

L'objectif du colloque est de s'interroger sur la capacité des mouvements sociaux à transnationaliser leurs pratiques de manière à répondre aux transformations structurelles qui sont à l'œuvre partout sur la planète : péril écologique, multiplication des accords de commerce bilatéraux, régionaux et transnationaux, la subordination grandissante du politique à l'économique.

Nous nous intéressons donc, comme la plupart des collègues ici, à cette grande mouvance, ce mouvement des mouvements qui porte plusieurs appellations : anti-globalisation, antimondialisation, *global justice movement*, *movement against corporate globalisation*, *globalisation movement*, *movement against neoliberalism*, mouvement anti-systémique, *No Global*, etc. Les origines ou le début de cette mouvance seraient contestés; pour certainEs, tout débute avec les Zapatistes en 1994 qui s'insurgent contre le néolibéralisme, et plus particulièrement l'ALÉNA; pour d'autres tout commence à Seattle en 1999; certains clament qu'il s'agit plutôt des paysans d'un peu partout à travers le monde qui luttent depuis le début des années 1990 contre les OGM et les projets de « dompage » des entreprises agroalimentaires États-uniennes et européennes; ou bien, il s'agirait des grandes luttes contre la privatisation de l'eau et de l'électricité en Afrique du Sud, en Bolivie ou en Inde; finalement, certains auteurEs attribuent le début de ces mouvances aux internationalistes français, dont Ignacio Ramonet, et ATTAC vers 1997 pour ensuite mettre l'accent sur les Forum Sociaux Mondiaux qui se déroulent chaque année depuis 2000. Cette mouvance, dépendant de qui on lit, serait anarchisante, révolutionnaire, créative, subversive, réformiste, syndicaliste, tactiquement brillante, chaotique, porteuse d'une autre vision du monde...

Nous sommes d'avis que cette confusion dans les écrits récents sur cette mouvance émane d'un certain manque de clarté quant à l'objet d'étude. Étant donné la diversité de cette mouvance, il est important, selon nous, de préciser de quoi on parle quand on propose des analyses. CertainEs, dont John Cavanagh (1997, cité dans Starr & Adams, 2003) ou Amory Starr et Jason Adams (2003), parlent de franges, ou modes : 1) *restrained globalization* ou *radical reform movements* (l'État doit réguler les opérations des entreprises ou alternativement, la société civile doit tenir pour responsable les entreprises); 2) *democratic globalization* ou *globalisation from below* (populisme international qui va au-delà des états-nations et les Nations Unies, pour établir des structures démocratiques internationales... sa forme la plus récente est le Forum Social Mondial qui fait appel à la société civile pour participer à la création d'un autre monde... il y a un certain vouloir de centraliser l'organisation et de trouver une vision unitaire); et 3) *localization* ou *autonomy*.

¹ Nous remercions Catherine Saint-Arnaud Babin et Marco Silvestro qui ont émis des commentaires forts pertinents sur une version préliminaire de ce texte.

Nous nous intéresserons à cette dernière, celle qui a comme principe la diversité (on veut un monde avec plusieurs mondes en son sein), qui met en pratique une démocratie directe, qui refuse l'autorité « lointaine », qui se veut autonome. Selon Starr et Adams, cette frange basée sur la localisation et l'autonomie serait caractérisée par deux sous-tendances : une qui œuvre principalement pour une production économique locale (formes plus *mainstream* de l'économie sociale, entre autre) et l'autre qu'ils appellent « politique locale » ou agrarismo (ensemble d'intérêts concernant la production agricole), *autonomia* (autonomie) et *assembleas* (assemblées – faisant référence à une certaine démocratie directe).

Les groupes qui nous intéressent, donc, sont caractérisés ainsi : ils agissent localement, sont autonomes, anti-capitalistes et anti-autoritaires. En ce sens, ils sont de la frange occidentale des mouvements qui travaillent à « bloquer, résister et rendre redondants » (expression de Richard Day, 2005) les instruments et institutions du capitalisme. En plus du capitalisme, ils rejettent l'État, la politique partisane et tout autre intermédiaire qui sépare les problèmes sociaux de l'action directe (ex. médias de masse) (Starr & Adams, 2003). Ils tentent de préfigurer, dans l'ici et le maintenant, la société de demain, que se soit par les formes organisationnelles choisies (le groupe d'affinités, les consultas, les réseaux fluides) ou par les alternatives concrètes qui sont conçues et expérimentées (on y reviendra).

Les écrits sur cette frange sont rares. Plusieurs raisons sont avancées pour expliquer cela : les médias de masse contribuent à discréditer cette mouvance en la dépeignant comme un ramassis de personnes qui veulent tout simplement faire violence; plusieurs intellectuels de gauche considèreraient qu'une mouvance qui s'attaque au capital et à l'État ne peut pas être sérieuse; et d'autres, révolutionnaires ou pas, ne voudraient pas reconnaître que l'énergie la plus créative au sein de l'extrême gauche émerge présentement de l'anarchisme...

Malgré le fait que cette frange, comme toutes les autres, est elle aussi très diversifiée, une trame commune émerge des écrits quant à ses origines, son développement, ses transformations, caractéristiques et défis. Dans le cadre de cette présentation, nous débiterons en traçant un portrait du début symbolique du mouvement en Occident et des facteurs qui lui ont permis de s'ancrer au Québec; nous examinerons ensuite les particularités du mouvement en termes de tactiques et d'actions et nous nous appuyerons sur les écrits de Day (2005) pour illustrer comment les groupes cherchent à subvertir, à bloquer, à préfigurer et/ou à construire des alternatives au système actuel; nous expliquerons en quoi les actions des groupes à tendance anarchiste, par ces choix tactiques, s'inscrivent dans une logique d'offre d'alternatives au système; finalement, nous examinerons les caractéristiques communes des groupes québécois avec les groupes des autres pays surdéveloppés avant de conclure.

Notre intérêt pour cette frange de la mouvance n'est pas arbitraire – nous sommes membres du Collectif de recherche sur l'autonomie collective², le CRAC – un groupe d'affinités autogéré

² Au 7 mai 2007, les membres du collectif sont : Émilie Breton (Université de Sherbrooke ; Collectif pour une Université Libre et le Regroupement Autonome des Jeunes); Patrick Cadorette (Université de Montréal ; CMAQ); Nicolas Delisle-L'Heureux (Université de Montréal ; Projet Pinke); Marie-Hélène Drapeau (l'AgitéE); Julie Grolleau (Lilles III) ; Amandine Guilbert (Squat L'Insoleuse, Les femmes ont faim, Lyon II et l'UQAM); Anna Kruzynski (Université de Montréal ; La Pointe Libertaire) ; Geneviève Lambert-Pilote (la Pointe Libertaire, la Ruebrique); Maude Prud'homme (Université de Montréal ; les Lucioles); Catherine Saint-Arnaud-Babin (UQAM; Les Femmes ont faim). Le Collectif a comme objectif de documenter et comprendre des expériences autogestionnaires

composé de militantEs (pro)fémnistes et libertaires qui étudie son propre mouvement. Nous avons recensés plus de 150 groupes autogérés au Québec, dont la plupart ont leurs racines dans cette frange de la mouvance. Nous allons, dans les années à venir, faire une vingtaine de monographies approfondies avec certains de ces groupes libertaires, en portant une attention particulière sur les rapports sociaux de genres. Aujourd'hui, nous utilisons des résultats préliminaires pour alimenter notre communication³.

* * *

Le début *symbolique* de la vague de dissensions qui nous intéresse est l'insurrection Zapatistes contre l'ALÉNA le 1 janvier 1994 (Mertes, 2004). Face à l'oblitération de la souveraineté économique (et politique) des paysans du Mexique à cause de l'arrivée massive de maïs États-uniens subventionné, la guérilla zapatiste occupe plusieurs villes dans l'État de Chiapas. En 1996, elle organise la première rencontre internationale pour l'humanité et contre le néolibéralisme. Rapidement, plusieurs groupes *Ya Basta!* sont mis sur pieds en Europe et il en émerge l'Action mondiale des peuples en 1998, un réseau anticapitaliste et antiautoritaire qui organisera, avec d'autres, des actions un peu partout dans le monde... Au nombre de ces dernières, les manifestations contre l'OMC à Seattle en 1999. L'AMP, depuis ses débuts, est menée par des groupes anarchistes et des syndicats radicaux. Au Québec, Opération SalAMI et ensuite la CLAC sont membres de l'AMP.

La courte période entre Seattle et le 11 septembre 2001 en est une d'effervescence dans les milieux militants des pays surdéveloppés. Cette période est marquée par une série de grandes manifestations et actions d'éclats lors de sommets et rencontres des institutions du capitalisme néolibéral. Dans le cadre des actions mondiales de l'AMP contre l'AMI, CANEVAS (Collectif d'Actions Non-Violentes Autonomes) organise l'Opération SalAMI, en collaboration avec plusieurs autres groupes militants, le blocus de la conférence économique de Montréal. La mise à mort de l'AMI est un grand succès pour cette mouvance internationale en émergence, dont celle du Québec.

Par la suite, les groupes se diversifient, et on voit apparaître la Convergence des luttes anticapitalistes (la CLAC), le Comité d'accueil du Sommet des Amériques à Québec, et toute une panoplie de collectifs antiautoritaires autonomes. Ces derniers sont plus explicitement anticapitalistes, anti-impérialistes et antiautoritaires et tout en adoptant une attitude de confrontation, prônent une diversité des tactiques (Sarrasin, 2005). Ces groupes jouent un rôle clé dans les mobilisations contre la ZLÉA à Québec en avril 2001. Ils sont responsables des actions d'éclat qui font maintenant partie de l'imaginaire de ces grands événements. Par exemple, ce sont les antiautoritaires qui ont quitté la grande marche du Sommet des Peuples pour aller au « front », qui ont participé à la démolition de la clôture qui entourait le Sommet, qui ont créé plusieurs énormes marionnettes, la catapulte à toutou, les *marching band* et plusieurs des autres symboles repris (et souvent récupérés) par les médias et intellectuels.

québécoises situées en marge des courants dominants et mène, à cette fin, un projet de recherche-action.

³ Les résultats de cette recherche préliminaire sont disponibles au www.crac-kebec.org (site en construction) comme nombre d'autres informations sur l'autonomie collective au Québec et ailleurs.

En fait, ce qui se passe à Québec s'est passé aussi à Prague, à Washington, à Gène et ailleurs. Cette frange porte des revendications internationalistes, réinvente la démocratie en mettant en place des formes d'organisation antiautoritaire et organise des actions directes très créatives et subversives – des Black Blocs, des Pinks Blocs (personnes déguisées en rose, cagoulées, habillées en fées, qui chatouillent la police avec leurs plumes), les Radical Cheerleaders, toutes ces tactiques qui combinent le théâtre de rue, le festival, et des tactiques de combat. Elles ont l'irrévérence comme point commun. À titre d'exemples, des toiles de laine qui servent à bloquer une intersection, une marionnette géante qui bloque une autoroute, des *snake march* qui bloquent les rues. Si l'on pouvait rencontrer certaines tactiques turbulentes au 19^e siècle, celles-ci se distinguent par contre par, leur côté plus festif, drôle. Ces tactiques sont d'inspiration anarchiste : ces groupes ne veulent pas saisir le pouvoir étatique, mais plutôt exposer, délégitimer et démanteler les mécanismes de gouvernance tout en gagnant des espaces autonomes de plus en plus larges (Graeber, 2004).

La médiatisation des forums alternatifs et des protestations, même si les radicaux sont souvent dépeints comme des « casseurs », a un effet positif pour la mobilisation d'autres radicaux ailleurs. En fait, selon plusieurs, cette mouvance et sa médiatisation auraient contribué à transformer le climat politique global de dégoût et de repli sur soi en une atmosphère de rébellion (Yuen, 2004). Rapidement, le mouvement plus large (le mouvement des mouvements) revendique ces tactiques, cette diversité, comme étant les siennes – il est ironique que les groupes contestataires qui ont été la cible de dénonciations publiques de certaines franges de la mouvance *mainstream* soient maintenant célébrés comme en faisant partie. Cela, entre autres, fait dire à David Graeber que l'anarchisme serait en fait au cœur du mouvement des mouvements, la source de ce qui est nouveau et de ce qui porte espoir dans ses discours et actions (2004).

Pour nous, en Amérique du Nord, on assiste à un changement de cap. En effet, la mort d'un militant à Gênes et la répression grandissante au nom du *War on Terror* suite au 11 septembre, conjuguées au fait que les autorités policières sont de plus en plus préparées pour mâter les contestations et même que les rencontres de dirigeants mondiaux sont organisées en fonction de ne pas être dérangées par les militantEs (comme de se rencontrer en montagne, comme ce fut la cas à Kananaskis en Alberta) En ce sens, plusieurs groupes, dans cette frange antiautoritaire, s'orientent plus explicitement contre le capitalisme et contre le lien entre les pouvoirs militaires et politiques (guerre en Iraq, mais aussi ailleurs... au Moyen-Orient, en Asie, en Afrique, en Amérique Latine). Le changement de cap amorcé depuis 2001, donc, prend la forme de luttes plus diversifiées et décentralisées.

Le changement de cap

Quatre des formes de tactiques identifiées par Richard Day (2005) pour comprendre cette frange de la mouvance sont pertinentes :

- 1) **Subvertir les institutions existantes par la parodie** : Cette tactique implique de tourner en dérision, de dénoncer et/ou de transformer le sens de tous produits ou phénomènes découlant d'une relation de pouvoir illégitime d'une institution sur la société afin de bouleverser sa mainmise. Par exemple, si on s'attaque au capitalisme, on peut reprendre des textes ou photos provenant de médias *mainstream*, des publicités, des événements à saveur commerciale ou des

symboles révélateurs des orientations monétaires d'un gouvernement particulier et les subvertir.

- 2) **Bloquer (empêcher) les institutions existantes par la destruction de propriété, les blocus, l'action directe:** Le Earth Liberation Front (ELF), par exemple, justifie ainsi son recours à ce type de tactiques : « inflict economical damage on those profiting from the destruction and exploitation of the natural environment ». Il peut s'agir de bloquer des échanges commerciaux nuisibles, de s'interposer entre une ressource naturelle et l'humain qui tente de l'exploiter ou bloquer les forces de l'ordre dans leur travail de répression.
- 3) **Préfigurer des alternatives aux institutions existantes :** Prévoir à l'avance et s'organiser en fonction d'être en concordance avec les buts recherchés, donc de façon anti-autoritaire et décentralisée, en groupes affinitaires et avec l'intention d'en accomplir le plus possible sans bureaucratie et en laissant une large part à la créativité.
- 4) **Construire des alternatives aux formes existantes...** pour rendre redondant et donc enlever du pouvoir au projet hégémonique capitaliste, aux normes sociales. Cela correspond donc à toutes formes d'alternatives concrètes mises sur pieds à cette fin (rendre redondant et enlever du pouvoir), mais aussi dans le but de rendre du pouvoir au peuple et répondre à certains besoins qui ne sont pas comblés et mercantiles.

À noter que ces quatre formes ne sont pas mutuellement exclusives. Au contraire, elles s'imbriquent souvent l'une dans l'autre et s'inter-influencent. Les mêmes personnes, mêmes groupes, peuvent facilement utiliser les 4 formes de tactiques...

Dans la section qui suit, nous démontrons que les groupes libertaires au Québec (voir aussi Lambert-Pilote, Drapeau & Kruzynski, 2007) utilisent toutes ces formes.

Subvertir :

- Le pink bloc anticapitaliste et antiautoritaire lors de la parade *mainstream* des gais et lesbiennes à Montréal vient subvertir cet événement qui est devenu touristique, axé sur la consommation, etc.
- La catapulte à toutou utilisée lors du Sommet des Amériques en avril 2001 – violence du système, la non-transparence des processus économiques et politiques.
- L'Opération Pepto Bismol des Panthères Rose pour dénoncer la Saint-Valentin capitaliste dans le Village Gay ou encore, le cochon qui encule Harper lors d'une action contre la droite homophobe lors de la convention des conservateurs en 2005.
- Pendant une manifestation anti-guerre, un grand panneau publicitaire (en hauteur) qui nous vend des voitures (et du pétrole) a été transformé en zone de guerre – avec des morts et du sang sur le pallier.
- Des phylactères avec des messages anti-pub sexistes collés à côté de la bouche de supermodèles maigres qui nous vendent des cosmétiques ou du linge.

Bloquer :

- Black Blocs à Québec (font tomber la clôture, nuisent au bon fonctionnement du Sommet).
- Tentatives d'arrêter les déportations des sans-statuts en allant directement à l'aéroport.

- Mises à mort organisées par Reclaim the Streets (tout le monde fait semblant d'être mort en plein milieu d'une intersection pendant l'heure de pointe).
- Bloquer le Ministère de l'immigration (qui veut déporter) en organisant et soutenant des sanctuaires dans des églises (Kader).

Préfigurer

- Le groupe d'affinités, les réseaux et les zones temporaires autonomes (e.g. campement jeunesse autogéré) qui fonctionnent par démocratie directe
- Les mécanismes internes (rotation des tâches, autoformation, tours de paroles, etc.)
- Relations amoureuses et familiales alternatives
- Création d'espaces de socialisation
- Expérimentation axée sur la créativité
- Importance de l'entraide

Construire (il s'agit ici de groupes, mais aussi de tactiques de groupes):

- **Médias** : Ainsi Squat'Elles (radio féministe à Québec); Anarkhia; La Ruebrique; Alerta! Le Cri de la Wawa; tous les sites Internet et petits journaux des groupes.
- **Information et éducation** : Collectif La Nuit (Québec); Arborescence – le guide des alternatives; La Mauvaise Herbe (zine éco-anarchiste); Il fait chaud dans les culottes des filles (Blood Sisters); Le Trouble (journal anarchiste); Anarchist Study Group; Journées autogérées à Québec; Exposition et ateliers du salon du livre anarchiste
- **Accès aux livres et ressources** : La Page Noire (librairie à Québec), L'Insoumise (librairie à Montréal), DIRA (bibliothèque anarchiste), Projet Mobilivre (exposition itinérante de livres), Salon du livre anarchiste, Émile Pouget (maison d'édition)
- **Technologies de l'information** : Tactic et Kombit (serveurs), logiciels libres et collectivisés (Drupal, SPIP, Wiki) qui permettent à tous les utilisateurs de gérer et de publier sur le site
- **Alimentation – récupération, transformation et distribution** : Collectif de Minuit, Dada a faim!, De la Bouffe pas des bombes (Québec), Pain Panais et Liberté, People's Potato; Collectif pour une université libre (CUL à Sherbrooke), Agite Bouffe (n'existe plus)
- **Musique, théâtre, poésie et cinéma** : Genr'Radical (band de musique), Amères Noëlles (chorale), Jeunesse Apatride (band punk), Les Lilithantes (théâtre féministe), La forêt noire (poésie), Les Lucioles (vidéastes engagés), Collectif We-Nous (théâtre)
- **Jardins libertaires** (Kanesatake, Jardins de la résistance) et **guérillas jardinières** (aménagement d'espaces laissés à l'abandon)
- **Café-bars militants** : L'Agitée à Québec; Café La Petite Gaule; Touski, l'Utopik, Café Chaos
- **Divers** :
 - Habitation: Squat de la Chevrotière à Québec et Overdale/Préfontaine à Montréal
 - Services de santé et d'aide juridique pour les personnes qui n'en ont pas accès (sans-statuts) et soutien au parrainage collectif
 - Ateliers de réparation de vélo
 - Systèmes d'échanges de bien, de services et de connaissances : South-West Skill Share Collective
- **Groupes militants identitaires ou de défense des droits**
Si on considère que les groupes communautaires, de solidarité internationale, les organisations féministes et syndicales, deviennent de plus en plus institutionnalisés, moins axés sur l'action,

de plus en plus axés sur l'offre de services avec ententes et partenariats avec l'État, **les groupes à tendance anarchiste offrent des alternatives autonomes à ces « nouvelles institutions »** (nous n'avons pas le temps aujourd'hui de faire une analyse de cette question – et nous reconnaissons que les mouvements communautaires et sociaux au Québec ne sont pas homogènes – qu'il existe des poches de résistance, mais il s'agit quand même d'une tendance assez bien documentée par les chercheurs). Ce sont ce type de groupes qui oeuvrent, à leur façon, à la transnationalisation de la lutte globale à une lutte plus locale, identitaire ou de solidarité et qui cherchent à offrir des services ou à se pencher sur l'action. C'est dans leur façon de s'organiser et de se soustraire au système qu'ils s'approprient la lutte globale et la façonnent à la réalité qui les entoure.

(Pro)féministes et/ou queer, qui prennent action dans le monde physique ou virtuel :

- Queers : Panthères Roses, Colors of resistance; QueerEaction; Anti-Capitalist Asspirates; Queer people of colour, échanges sur blogs; échanges par zines;
- Féministes : Némésis, Les Sorcières, Cyprine, etc.
- (Pro)féministes : Hommes contre le patriarcat, Gars contre le patriarcat

Coopération internationale à la sauce libertaire : Projet d'accompagnement solidarité Colombie (PASC); Alcan't in India (Campagne de solidarité avec les Adivasis du Kashipur); Collectif pour l'autonomie du Peuple Mapuche; Comité Amérique Latine; Comité de soutien aux prisonniers politiques basques; Comité Mexique-Montréal;

Groupes qui luttent pour la justice pour les sans-statuts, les peuples autochtones et les personnes racialisées ici... souvent, le leadership de ces coalitions ou comités diversifiés ont un leadership anarchiste : Indigeneous Peoples' Solidarity Movement; Personne n'est illégal et Solidarité sans frontières; Rebelles sans frontières (vérifier si c'est international ou ici), Action-Anti raciste (ARA), Coalition Contre la Déportation des Réfugiés Palestiniens; Coalition justice pour Adil Charkaoui; Coalition montréalaise pour Mumia; Comité de soutien pour Abdelkader Belouani

Divers

Copwatch, sécurité, répression : COBP (publie « l'agent provocateur »)

Travail : Précaires en colère, Comité des sans emploi Centre-Sud (pas nouveau, juste nouveau leadership)

Aménagement urbain : La Pointe libertaire, le Comité de quartier sud-ouest (n'existe plus), le Comité quartier de l'est (n'existe plus)

* * *

Ce portrait des initiatives au Québec nous démontre, contrairement à ce qu'on pourrait croire, que les antiautoritaires n'ont pas arrêté de militer suite à Québec 2001. C'est qu'il y a en a beaucoup qui se sont mis à choisir des formes tactiques de préfiguration et de construction, qui sont moins sexy. De plus, ces initiatives sont moins présentes dans les médias de masse, ce qui fait en sorte que la population en général n'est pas au courant de ces luttes et n'obtient que les bribes les plus à même de faire vendre des exemplaires de journaux ou d'attirer le plus de publicitaires.

Ce qui nous a frappéEs le plus en travaillant sur cet exposé, c'est le fait que les visions, les formes organisationnelles, les tactiques, l'iconographie, l'esthétique générale des groupes recensés ici au Québec sont très semblables aux groupes analogues un peu partout dans les pays surdéveloppés.

Pas de vision unitaire : en général, ces groupes (par opposition à certaines tendances au sein de la mouvance dite altermondialiste), dans une logique anti-systémique, refuse un modèle de société construit d'avance. Ils empruntent des idées, des concepts qui proviennent de différentes traditions, Marxiste, anarchiste, libérale. En fait, selon David Graeber, l'idéologie de cette mouvance est inhérente aux principes antiautoritaires qui sous-tendent leurs pratiques – et un des principes les plus explicites, c'est qu'on ne peut pas savoir, avec certitude, vers où on s'en va. Ce qui compte, selon Albertani, un militant et chercheur italien, « c'est de créer des situations de rupture, d'ouvrir la voie à une vie sociale différente, de tisser des réseaux, d'encourager les rencontres, de favoriser l'autonomie des sujets » (2002).

Pour ce faire, ces militantEs **subvertissent, bloquent, préfigurent et construisent des alternatives**. En ce faisant, ils et elles mettent des grains de sable dans la machine, dans l'engrenage (des fois des bâtons!), ils et elles sèment le doute et expérimentent l'insurrection. Il s'agit, en fait, d'une stratégie de désaffectation, de désaffiliation, de création de contre-pouvoirs, de zones autonomes, d'espaces invisibles et inutiles pour les institutions en place. Alors que plusieurs des mouvances altermondialistes sont ancrées dans la sociale démocratique capitaliste (l'État providence) – c'est-à-dire que cet l'arène de lutte existe déjà, est clairement identifiable et est visée; la mouvance radicale, quant à elle, cherche à implanter d'autres racines – des racines libertaires – et ce travail en profondeur n'est pas visible. En effet, tout un travail d'organisation, d'autoformation et d'expérimentation se fait, tous les jours, pour aboutir de temps en temps en actions spectaculaires.

Ces lieux, ces espaces se multiplient un peu partout dans les pays surdéveloppés (et ailleurs, bien sûr, mais les conjonctures étant très différentes dans les pays du Sud, on ne prendra pas le risque ici de mettre tout dans le même bateau) et ce, sans organisation centralisée, sans plate-forme organisationnelle adoptée par toutes et tous... comment est-ce que c'est possible? En effet, il n'y a pas d'organisation transnationale qui permette à cette mouvance de se concerter... il s'agit plutôt d'un **réseau fluide** qui s'autoalimente d'un bout à l'autre de la planète (ici le concept de Sydney Tarrow pourrait nous être utile – « cross-border diffusion »)... Il y a une panoplie de sites *Internet*, de blogs, de listes courriels, d'envois collectifs – qui sont mis sur pied, qui ferment, qui renaissent ailleurs – par qui, on ne sait pas trop, cela se fait du jour au lendemain... Les *rencontres ponctuelles*, lors de grandes actions ou rassemblements régionaux ou mondiaux, permettent à ceux et à celles qui se côtoient dans le monde virtuel de se voir, de se parler, d'échanger des documents, des textes, de s'inspirer – il ne s'agit pas de rencontrer tel leader, ou telle personne spécifiquement – souvent on est anonyme dans le monde virtuel – mais on se retrouve – on se « connaît » – on partage une culture militante. Le *tourisme militant* a un rôle à jouer, sans aucun doute – il arrive régulièrement qu'on fasse le tour des squats d'habitation ou des centres sociaux autogérés quand on est en voyage. Ces espaces d'échange nous permettent d'échanger non seulement des idées, des stratégies mais aussi de se soutenir mutuellement – la plus grande facilité de mouvement (d'idées et des personnes) de ces temps contemporains fait en sorte qu'on ressent qu'on n'est pas seulEs à lutter à l'extrême gauche – il y en a d'autres qui font de même, qui pensent comme nous – cette certitude nous donne le courage de continuer malgré tous les obstacles qu'on rencontre au

quotidien (médias qui nous dépeignent en casseurs, organisations *mainstream* qui nous dénigrent ou qui nous dénoncent, la police qui nous réprime... etc.).

Ceci nous amène à parler d'une autre caractéristique de cette mouvance... le refus de l'officiel, du permanent se manifeste aussi dans les **formes organisationnelles choisies et la culture d'appartenance**. Les groupes d'affinités sont très fluides, il est souvent difficile de cerner qui fait partie de quel groupe, depuis quand... les militantEs papillonnent d'un groupe à l'autre, sont impliqués dans plusieurs en même temps. En fait, les **frontières sont très fluides**. Cette mouvance refuse les frontières – « no borders » – il y a un certain refus de la dichotomie, de la catégorisation et de la stratification qui en découle. Ce refus s'opérationnalise de différentes manières, que ce soit par le désir d'assurer une rotation des tâches afin d'éviter la spécialisation et le pouvoir qui en découle (incluant les tâches de porte-parole, ressources symboliques partagées) jusqu'au refus des frontières nationales. Ceci diffère grandement des grandes organisations des mouvements sociaux *mainstream*, qui eux ont souvent des leaders charismatiques clairement définis, des spécialistes des médias (Ramonet du Monde Diplomatique par exemple) ou qui ont des structures de représentation par pays (la Marche mondiale des femmes).

* * *

Pour terminer, nous voulons prendre quelques minutes pour parler de la répression grandissante de cette frange de la mouvance. Tout le monde se rappelle de Carlo Giuliani, tué de deux balles dans la tête par un policier lors du Sommet du G8 à Gênes en 2001. Selon Francis Dupuis-Déri, qui tente de répertorier la répression policière à caractère politique, près d'une centaine de militantEs auraient été tués entre 2000 et 2002 lors de manifestation liés seulement à la BM et au FMI (2003). Au Québec, nous ne sommes pas encore rendus là. Mais la police ici pratique des arrestations de masse, et ce, assez régulièrement. Entre 1999 et 2002, Dupuis-Déri aurait répertorié plus de 1360 arrestations à caractère politique. En plus, en juillet 2003, lors de la réunion ministérielle de l'OMC à Montréal, 240 personnes sont arrêtées avant même que la manifestation débute. Aussi, la police cible certaines personnalités militantes, comme Jaggi Singh, qui s'est fait arrêté une dizaine de fois de façon arbitraire, détenu et dans tous les cas sauf un, trouvé non coupable après des mois et des mois de procédures judiciaires. Les forces de l'ordre visent particulièrement les militantEs d'extrême gauche – un exemple flagrant de ceci est rapporté par Dupuis-Déri – Amir Khadir, candidat à l'époque de l'UFP et médecin, de gauche mais pas de l'extrême gauche, est arrêté tout comme une vingtaine d'autres membres de l'équipe médicale qui était parmi une foule paisiblement rassemblée en marge de la réunion de l'OMC – mais lui est relâché rapidement, alors que les autres feront face à des accusations.

Qu'est-ce qui dérange? Le discours révolutionnaire? Les actions d'éclats? Le fait qu'on perturbe les activités économiques et politiques – en perturbant le Centre-Ville, les grands événements politiques? Le fait qu'on fourmille un peu partout, qu'on travaille fort (souvent dans l'invisibilité) et que nos activités sont de plus en plus enracinées? Selon David Graeber, « ce qui dérange ce n'est pas la 'violence' de cette mouvance, mais plutôt sa non-violence – les gouvernements ne savent pas quoi faire avec un mouvement explicitement révolutionnaire qui refuse de se façonner sur les modèles militaires de résistance » (traduction libre, 2004).

Références

Albertani, Claudio, "Paint in Black: Black Blocs, Tute Bianche et Zapatistes dans le mouvement antimondialisation", Les Temps Maudits, 12, 2002.

Day, Richard J.F., Gramsci is Dead: Anarchist Currents in the Newest Social Movements, Between the lines, Toronto, 2005, 254 pages.

Dupuis-Déri, Francis, « Mouvements sociaux et répression policière : Plus de 1700 arrestations à caractère politique depuis 1999 », Le Devoir, 7 août 2003.

Graeber, David, "The New Anarchists", dans Tom Mertes (dir.) A Movement of Movements : Is Another World Really Possible?, Verso, New York, 2004, p. 202-215.

Lambert-Pilote, Geneviève, Drapeau, Marie-Hélène, et Anna Kruzynski. « La révolution est possible: Portrait de groupes autogérés libertaires au Québec ». Possibles (Les jeunes réinventent le Québec), 31 (1-2), 2007.

Mertes, Tom, "Introduction", dans Tom Mertes (dir.), A Movement of Movements : Is Another World Really Possible?, Verso, New York, 2004, p. vii-xii.

Sarrasin, Rachel (2005). « Le Sommet des Amériques de 2001 et la Convergence des luttes anticapitalistes ». Communication présentée au colloque Le Sommet des Amériques cinq ans plus tard : bilan et perspectives, organisé par le Centre de recherche en éthique de l'Université de Montréal et l'Observatoire des Amériques, Université du Québec à Montréal.

Starr, Armory et Jason Adams, "Anti-globalization : The Global Fight for Local Autonomy", New Political Science, 25 (1): 19-42. On-line: <http://dx.doi.org/10.1080/0739314032000071217>.

Yuen, Eddie, « Introduction », dans Eddie Yuen, Daniel Burton-Rose & George Katsiaficas (dir.), Confronting Capitalism : Dispatches from a Global Movement, Soft Skull Press, Brooklyn, NY, 2004, p.vii-xxix.

Bibliographie complémentaire

Agnoli, Johannes, "Destruction as the Determination in Miserable Times", dans Revolutionary Writing, Autonomedia, New York, 2003, p. 25-38.

Albert, Michael, L'élan du changement: Stratégies nouvelles pour transformer la société, Éditions Écosociété, Montréal, 2004, 174 pages.

Albertani, Claudio, "Paint It Black: Black Blocs, Tute Bianche and Zapatistas in the Anti-Globalization Movement", dans New Political Science, 24(4), 2002, 579-595.

Bakan, Abbie, "From anti-capitalism to anti-war anti-globalization movement" Canadian Dimension, 35.6, Nov-Dec 2001.

Bernhard, Marc et Jennifer Moore, "Biotechnology and Society: An Interview with Chaia Heller", dans Kick It Over, numéro 39, 2001, p. 4-7

Bistica-Cocoves, Marcos, "Black Bloc, Pink Bloc: Reflections on the Tactics of the Anti-Globalization Movement", Morgan State University.

Brady, John, "The Public Sphere in the Era of Anti-Capitalism", dans The Anti-Capitalism Reader: Imagining a Geography of Opposition, Akashic Books, New York, 2002, p. 55-69.

Checker, Melissa et Maggie Fishman, "Introduction", dans Local Actions: Cultural Activism, Power, and Public Life in America, Columbia University Press, New York, 2004, p. 1-25.

Davis, James et Paul Rowley, « Internationalism Against Globalization : A Map of Resistance », dans Eddie Yuen, Daniel Burton-Rose & George Katsiaficas (dir.), Confronting Capitalism : Dispatches from a Global Movement, Soft Skull Press, Brooklyn, NY, 2004, p. xxxi-xxxiii

DeLeon, Abraham P., "The time for action is now! Anarchist theory, critical pedagogy, and radical possibilities", dans Journal for Critical Education Policy Studies vol. 4, num. 2, Novembre 2006.

Epstein, Barbara, "Anarchism and the Anti-Globalization Movement", dans Monthly Review, Vol. 53, num. 4, septembre 2001.

Fisher, Robert, and Eric Shragge, "Organizing locally and globally: bridging the divides." Canadian Dimension 36.3, May-June 2002.

Haugerud, Angelique, "The Disappearing Local: Rethinking Global-Local Connections", dans Localizing Knowledge in a Globalizing World, Syracuse University Press, Syracuse, 2003, p. 60-81.

Henwood, Doug, "Does it Mean Anything to be a Leninist in 2001?", dans The Anti-Capitalism Reader: Imagining a Geography of Opposition, Akashic Books, New York, 2002, p. 35-45.

Klein, Naomi, "The unknown icon", dans The Anti-Capitalism Reader: Imagining a Geography of Opposition, Akashic Books, New York, 2002, p. 89-100.

Klein, Naomi (2004) Reclaiming the Commons. In Tom Mertes (dir.), A Movement of Movements : Is Another World Really Possible? New York: Verso (pp.219-229).

Milstein, Cindy, "Something Did Start in Quebec City: North America's Revolutionary Anti-Capitalist Movement", dans Kick It Over, numéro 39, 2001, p. 16-19.

Mueller, Tadzio, "Empowering anarchy: Power, hegemony and anarchist strategy", dans Anarchist Studies, vol. 11, num. 3, London, 28 pages.

Myers, J.C., “What is Anti-Capitalism?”, dans The Anti-Capitalism Reader: Imagining a Geography of Opposition, Akashic Books, New York, 2002, p. 25-34.

Prelinger, Megan Shaw, “How Parallel Economies Are Working Against Global Capitalism”, dans The Anti-Capitalism Reader: Imagining a Geography of Opposition, Akashic Books, New York, 2002(a), p. 175-185.

Prelinger, Megan Shaw, “An Interview with Ramsey Kanaan of AK Press”, dans The Anti-Capitalism Reader: Imagining a Geography of Opposition, Akashic Books, New York, 2002, p. 302-315)

Schaffer, Scott, “From Bunny Rabbits to Barricades: Strategies of Anti-Capitalist Resistance”, dans The Anti-Capitalism Reader: Imagining a Geography of Opposition, Akashic Books, New York, 2002, p. 186-196

Thomas, Paul, “What News from Genoa? Varieties of Anti-Capitalist Experience”, dans The Anti-Capitalism Reader: Imagining a Geography of Opposition, Akashic Books, New York, 2002, p. 46-54.